

» bassadeurs ait été tué dans vos états sans ven-
» geance. Lors même que je suis entré dans votre
» empire, vous avez paru ne penser en aucune fa-
» çon à vos intérêts, jusqu'à ne vous pas mettre en
» peine de me faire demander qui j'étois, ce que je
» venois faire. Quand ensuite je me suis avancé jus-
» qu'à Lahor, il ne m'est venu de votre part aucun
» message, personne pour me saluer, pas même une
» réponse aux complimens que je vous avois fait faire.
» Vos omras, s'étant enfin réveillés de leur pesante
» léthargie, sont venus en tumulte pour arrêter mes
» progrès; vous-même, enflé de vos imaginations
» puérides, et excité par vos folles résolutions, n'a-
» vez voulu prêter l'oreille à aucune ouverture hono-
» rable, jusqu'à ce qu'enfin, par l'assistance de Dieu
» et la force des armes, vous avez vu ce qui en est
» arrivé. » Il lui reprocha ensuite la protection qu'il
» accordoit aux infidèles au préjudice de la religion
» mahométane; ce qui pouvoit tomber sur les égards
» que *Mohamed* avoit pour les Européens dans ses
» états. *Nadir* conclut ainsi: « Comme la postérité de
» *Timur*, n'a ni outragé les sophis, ni fait aucun
» mal au peuple de Perse, je ne vous ôterai pas l'em-
» pire; mais puisque votre indolence et votre orgueil
» m'ont obligé de venir de si loin, et de faire de
» très-grandes dépenses, et que mes gens se trouvent
» extrêmement fatigués par les longues marches, et
» manquent des choses nécessaires, je veux aller à
» Delhi, et y rester quelques jours, jusqu'à ce que
» mon armée se soit rafraîchie, et qu'on m'ait payé